

Architecture / Le bureau bruxellois MA² reçoit le prix le prix « Europa Nostra »

La villa Empain a séduit l'Europe

L'ESSENTIEL

- Le prix « Europa Nostra » récompense l'une des restaurations majeures de ces dernières années à Bruxelles.
- Une formidable vitrine du savoir-faire bruxellois.
- Francis Metzger a aussi signé la rénovation de la gare centrale.

ENTRETIEN

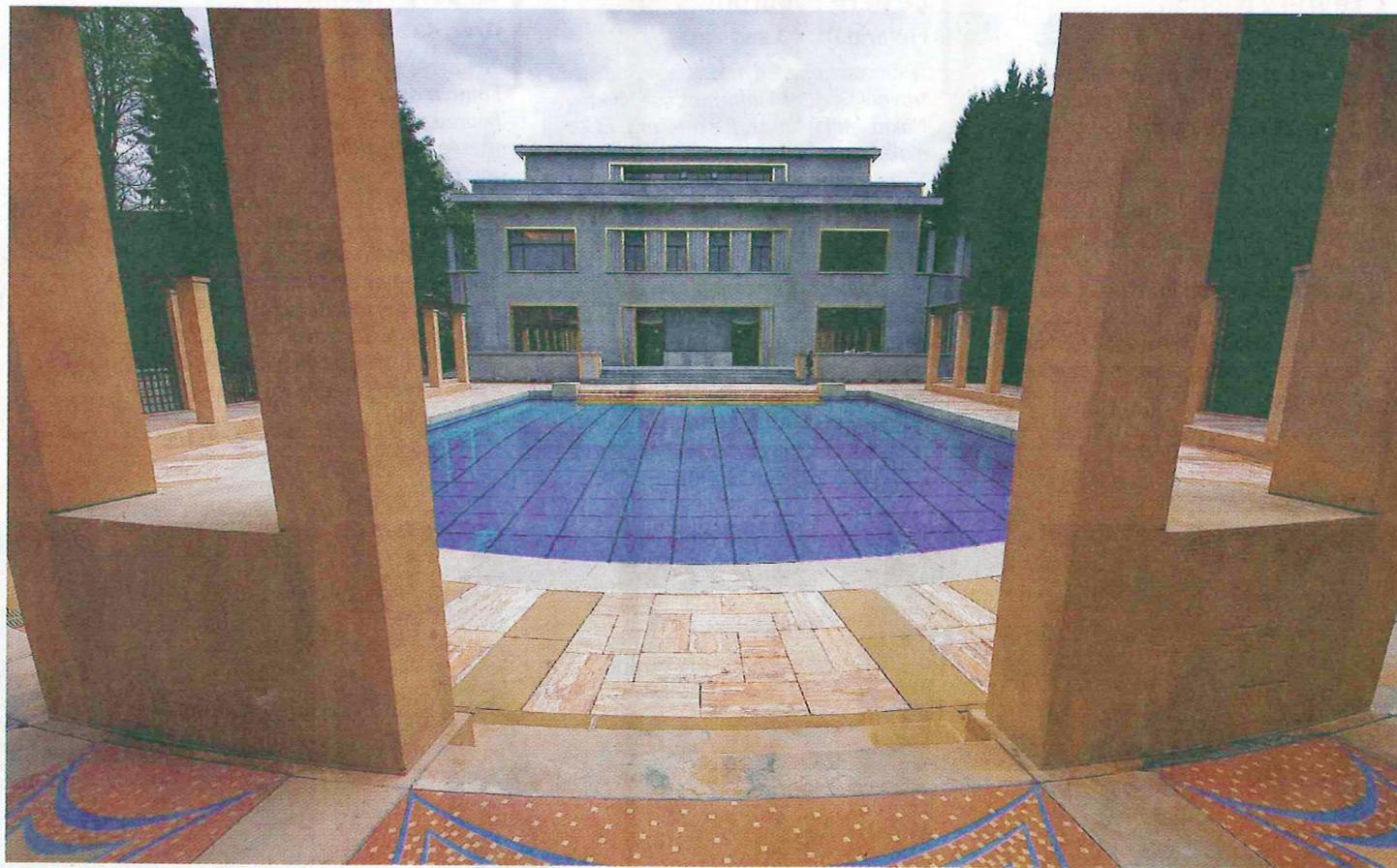
Le grand prix d'architecture Europa Nostra 2011 (qui existe depuis 2002) couronne les restaurations les plus brillantes de l'année écoulée dans l'Union. Il vient d'être attribué à Amsterdam par la Commission européenne. Parmi les lauréats (ils sont six) figurent trois projets belges : les moulins du-caux d'Aarschot, la gare centrale d'Anvers et la Villa Empain à Bruxelles. Récolte bruxelloise exceptionnelle pour l'architecte Francis Metzger qui, après la Maison Autrique (architecte Horta) en 2005, reçoit à nouveau ce prestigieux prix international, grâce à la Villa Empain.

Cela vous fait-il plaisir ?

Bien sûr. La restauration de la Villa Autrique (Horta, chaussée de Haecht à Schaerbeek) date de 2005. C'est la seconde fois que je reçois ce prix. J'ajoute que j'ai déjà travaillé à l'avenue Roosevelt : j'ai restauré entre 1996 et 1999 pour la villa Delune, située en face à moins de 100m !

Qui est Francis Metzger ?

Un architecte bruxellois. Qui travaille sur deux volets d'apparen-



L'ARCHITECTE MICHEL POLAK (« Résidence Palace ») a signé, avec la villa Empain, une de ses œuvres les plus fortes © ROGER MILUTIN.

ce contradictoires : la préservation du patrimoine et l'architecture contemporaine. Le grand écart ! Aventure passionnante qui me permet de réfléchir. La restauration applaudie de la gare Centrale, c'est vous. La Balsamine controversée aussi. Vous êtes en outre le doyen de la faculté d'architecture de l'ULB. C'est le résultat de la fusion, l'année passée, des instituts Horta où je travaillais et de La Cambre, qui a débouché sur la création de la faculté d'architecture. Elle a permis de dégager d'importants budgets consacrés à la recherche, ce qui est essentiel. On m'a demandé d'en être le doyen, poste renouvelable une fois tous les deux

ans. Tout se passe très bien et je me félicite de l'émergence d'une faculté d'architecture à part entière. C'est enthousiasmant. Nous avons compté 1.500 étudiants



« Cette villa, c'est un beau livre dont on avait arraché une centaine de pages. Je les ai recomposés et restitués comme j'ai pu » Francis Metzger

pour la rentrée. Rien qu'en première année, nous avons plus de 550 étudiants.

La Belgique rafle les prix cette année à Europa Nostra. Et Bruxel-

les s'en tire très bien.

Il y a une part de hasard, il faut le reconnaître. Mais c'est aussi une reconnaissance de notre sérieux, de notre approche scientifique. Dans mon cas, je crois que c'est lié à ma démarche. Il s'agit d'établir un rapport entre le programme architectural proposé, le lieu (le site avec sa valeur architecturale) et le temps (la pérennité d'une œuvre).

Une équation à trois inconnues. Expliquez-vous.

Je suis un architecte éclectique. Quand on restaure une œuvre, il faut affronter le temps. Se dire que d'autres sont passés avant vous et que d'autres suivront. Nous ne sommes qu'un moment

d'une longue histoire. Il faut prendre conscience que rien n'est définitif. Toutes les photos d'architecture montrent des bâtiments restaurés juste avant l'emménagement... Nous voulons figer un moment en oubliant son évolution. **D'autres facteurs ?**

Il n'y a pas que le temps. Il y a aussi le programme. C'est l'ambition de l'architecte avec des impératifs comme la sécurité. Ce fut le cas à la villa Empain où il fallait ouvrir le lieu au public, en faire un musée. Cela suppose de nombreuses contraintes.

Et puis, il y a le lieu !

C'est le troisième paramètre. Quand on découvre un bâtiment sur lequel on doit travailler, on le

connaît mal. Il faut pouvoir compléter ses connaissances par des études historiques, des sondages. Je suis un architecte de situation et de contexte. Je ne ferai pas la même architecture partout. La gare centrale et un terrain vague, ce n'est pas tout à fait le même contexte ! Le lieu est primordial surtout s'il est remarquable.

Des embûches ?

Dans le cas d'Empain, peu de gens imaginent l'état d'abandon de cette villa érigée en 1934. On oublie ses pathologies. Cette villa, c'est un beau livre dont on avait arraché une centaine de pages. Je les ai recomposés et restitués comme j'ai pu. A partir de fragments. Je vais vous étonner : ce n'est pas tellement les métiers qui sont difficiles à trouver mais les matériaux d'origine qu'on ne fabrique plus, comme le marbre et les boiseries !

Comment Bruxelles évolue-t-elle en matière d'architecture ?

Je suis assez optimiste. Peut-être suis-je aveuglé par le bon accueil que j'ai en tant que doyen de l'ULB, mais je crois que nous travaillons dans le bon sens. C'est un balancier. Nous avons trop laissé faire (la bruxellisation) et ensuite nous avons pratiqué une politique de préservation sans jugement ni recul. Notre débat, ce n'est pas le contemporain ou le patrimoine, mais l'un et l'autre.

Que pensez-vous des grands projets de la rue de la Loi ou de la gare du Midi ?

Je ne sais pas s'ils vont se réaliser, mais je crois que les débats qu'ils suscitent sont utiles. Ils font bouger les choses. Rien n'est figé. Ils ont le mérite d'exister. Ce sont des quartiers qui ne vont pas bien et qui méritent des projets, des visions. Tant à la gare du Midi qu'à la rue de la Loi, il s'agit de grands architectes, de talent. ■

Propos recueillis par FRANÇOIS ROBERT